

chées à l'empereur par le petit maître d'école. Enfin, le premier renvoie chez lui le second, couvert d'honneurs (à la mort de l'empereur son fils lui succédant fera revenir le maître d'école à Pékin pour le faire malgré tout lentement découper vivant). Outre le pur plaisir de la lecture, on peut beaucoup apprendre en lisant ce livre sur les conceptions du pouvoir et de sa légitimité au XVIII^e siècle, et en particulier chez ce personnage exceptionnel à tous points de vue qu'était l'empereur Yongzheng (règne 1723-1735).

Vincent Goossaert.

122.100 TANABE (George J. Jr.), ed.

Religions of Japan in Practice. Princeton, Princeton University Press, 1999, 564 p. (annexes., index) (coll. « Princeton Readings in Religions »).

Religions of Japan in Practice est le cinquième volume de la collection "Princeton Readings in Religions". Trente-huit spécialistes ont participé à ce volumineux ouvrage riche de quelque quarante-cinq contributions.

Ce recueil d'articles est composé selon un mode original structuré par thème : les pratiques éthiques (valeurs sociales, préceptes cléricaux et préceptes de la loi bouddhique) ; les pratiques rituelles (divinités, esprits, rituel de réalisation, foi) et les pratiques institutionnelles (l'empereur et la cour, les fondateurs d'écoles bouddhiques, héros et magiciens, orthopraxie et orthodoxie, lieux spécifiques). La nature des textes présentés est très variée (manuels de rituel, hagiographies, textes autobiographiques, matériaux ethnographiques, histoires populaires etc.). Cependant, l'originalité de cette approche et la diversité des sources ne répondent pas, semble-t-il, à l'objectif de cet ouvrage, à savoir, être un outil pédagogique à l'usage des étudiants inscrits dans le premier et second cycle universitaire (undergraduate) et ce pour plusieurs raisons. L'approche thématique préférée à celle d'une classification chronologique ou à celle des traditions religieuses (shintô, bouddhisme, confucianisme, taoïsme, christianisme) peut certes apporter au chercheur un nouvel éclairage sur la religion japonaise. Toutefois, pour un étudiant novice qui se familiarise à ce nouveau champ d'études sans repère historique ni connaissance suffisante des différentes traditions religieuses, l'exercice semble quelque peu périlleux.

Bien que chaque texte présenté fournisse en introduction des orientations de lecture, un rap-

pel de son contexte ainsi qu'une bibliographie, aucun lien entre les textes d'une même section n'est établi, si ce n'est dans l'introduction générale, ce qui donne à la thématique un sens relativement caduc.

De plus, dans un recueil de textes ayant pour titre générique "religions of Japan", il est étonnant de ne pas trouver représentées certaines traditions religieuses, comme par exemple les nouveaux mouvements religieux japonais, pourtant très prolifiques en matière de publications et qui occupent dans la vie religieuse contemporaine, une place de choix. De même, les textes de traditions shintô semblent sous-représentés 7 sur 45, même s'il est vrai que le shintô n'est pas une tradition religieuse de l'écrit. Le christianisme quant à lui fait l'objet d'un seul texte.

Exercice difficile que celui de créer un outil pédagogique original en langue anglaise, pour des étudiants non encore initiés au champ de la religion japonaise. Les spécialistes pourront, quant à eux, trouver dans leur domaine de recherche spécifique, des écrits qu'ils ne connaissent peut-être pas et établir de ce fait des parallèles thématiques à partir de textes appartenant à des traditions religieuses et à des époques différentes.

Fabienne Duteil-Ogata.

122.101

THIERSTEIN (Joel),
KAMALIPOUR (Yahya R.), eds.

Religion, Law, and Freedom. A Global Perspective. Westport (Conn.), Praeger, 2000, 242 p. (index). (cf. *Arch. supra*, pp. 31-37).

122.102

TREBINJAC (Sabine).

Le Pouvoir en chantant. Tome I. L'art de fabriquer une musique chinoise. Nanterre, Société d'ethnologie, 2000, 412 p. (bibliogr., carte, illustr., musique, index).

Ce travail exemplaire, fondé sur des enquêtes de terrain en Chine propre et au Xinjiang, dont il ressort quantité d'anecdotes et d'histoires vécues, et sur une copieuse bibliographie en chinois et en ouïgour (une langue turcique notée en alphabet arabe), suscite plusieurs niveaux de lecture, allant de la science politique à la musicologie, et couvre deux aires ethnoculturelles séparées que l'histoire a fait fusionner bon gré mal gré, la Chine populaire et la partie orientale de l'Asie centrale turcophone. L'argument sous-jacent est passionnant : en Chine, la musique est un symbole